

BONNES FEUILLES

Les femmes de Sollers

De Cléopâtre à sa mère, de Dominique Rolin à Julia Kristeva, des prostituées aux artistes, Philippe Sollers paie sa dette aux femmes. Extraits

Portraits de femmes, par Philippe Sollers, Flammarion, 156 p., 15 euros (en librairie le 9 janvier).

Les hommes sont atroces, c'est entendu. Ils ne comprennent rien, sont lourds et lâches, ils paient. Ils ne sont jamais là. Donc, pour élever une statue aux femmes, s'appuyer sur les hommes en leur marchant dessus. Cela fera le bruit que cela fera. D'où vient qu'on prenne autant de plaisir, lorsqu'on est un homme, à entendre dire, ou dire soi-même, du mal des hommes? Quand on pense à l'« envie du pénis » de Freud! Le monde à l'envers! Elles ne connaissent pas leur chance, de n'en pas avoir! Bref, Sollers a réponse à tout. On attend que, trente ans après « Femmes », il revienne aux femmes de sa vie; qu'il s'y colle; et il le fait. Mes prisons, c'est Bloy; mes poisons, c'est Sainte-Beuve. Mes femmes, c'est Sollers. Du grand, du beau Sollers, aigu, froid quoique lyrique, précis. Précis mais poétique, à la Debussy. Un Debussy qui aurait lu Guy Debord, bien entendu. Florilège. **JACQUES DRILLON**

Mère

Ma mère est la plus jeune de trois sœurs. Je lui dois beaucoup, en positif comme en négatif. Positif: beauté, désinvolture, rires fréquents, autonomie, et, surtout, deux yeux de différentes couleurs, le droit très brun, l'autre plus clair, doré, insondable. J'ai passé beaucoup de temps à fixer ses yeux, et à me demander si elle avait conscience d'être deux en une. Personne ne semblait remarquer que cette chouette pouvait être simultanément un bon ou un mauvais œil. Ajoutez à cela une peau de soie, très mangeable, et vous avez le côté ensoleillé du tableau.



Avec Julia Kristeva en 1998

Julia (Kristeva)

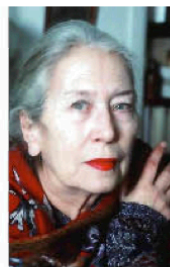
Des artistes de la vie, des femmes-miracles. On est ivres, on rit, on passe la nuit dehors, on s'embrasse, on se sépare, on se reverra bientôt. Tiens, qu'est-ce que je fais dans l'herbe de Hyde Park, entouré de canards et d'oies? Je ne sais pas, il faut demander à Julia. Saveurs des petits matins à Paris, dans l'île de Ré, à Venise, déploiement silencieux des oiseaux. Une femme dort, on la laisse dormir, ou bien c'est elle qui vous réveille, thé pour elle, café pour moi. C'est le moment enfantin des joues, des yeux, des parfums. Il pleut, ou le ciel est rouge. La circulation commence, ou alors calme plat sur l'eau, pas un bruit.

Dominique (Rolin)

Ne nous dérangez pas, on est très forts, mais aussi très fragiles. Prendre tout Venise pour soi est une activité à plein temps, et la belle Dominique est une virtuose de la liberté calme du temps. Je la regarde, là, avec ses pendants d'oreille (elle en a une vingtaine, tous différents les uns des autres, ça lui va). D'où vient-elle?

BIO

PHILIPPE SOLLERS, de son vrai nom **Philippe Joyaux**, est né à Talence (Gironde) en 1936. Il est l'auteur d'« Une curieuse solitude » (1958) et de « Femmes » (1983). Il dirige la revue « l'Infini » et est chroniqueur au « **Nouvel Observateur** ».



Dominique Rolin

Elle a quelque chose d'indonésien, comme si ses ancêtres hollandais étaient passés par Java, Sumatra, par là, mais l'énigme juive polonaise reste entière. Vous allez me dire que je n'aime que des étrangères, tiens, oui, c'est curieux. La poésie, avec les Françaises, ne va pas de soi, sauf exception. Encore Baudelaire, dont Dominique peut réciter des poèmes par cœur: « *Tu fais l'effet d'un beau vaisseau qui prend le large.* » « *Entends la douce nuit qui marche.* » Voix ronde, diction parfaite (venant de sa mère, Esther, professeur dans cette dimension). Le rire, la voix, le corps qui s'enveloppe dans le rire et la voix, la marche accordée au partenaire (très important), les mots sans cesse en éveil (et pour cause), l'humour désinvolte et cruel, l'œil qui voit.

Prostituées

Je revois certaines prostituées dans le temps: ma reconnaissance les accompagne, leur humanité me touche. Expédier des corps, et parfois s'attarder sur l'un d'eux, fait partie de la science de la vie, donc de la mort. On veut interdire la prostitution? Si la vraie raison est d'empêcher l'esclavage organisé et les filières criminelles mafieuses, elle n'est pas discutable. Mais quelque chose me dit qu'une source noire plus profonde est à l'œuvre: on veut empêcher le débutant de faire ses études, d'apprendre le dessin, la couleur, la grammaire, la logique, et, tout simplement, ne serait-ce que par contraste, la pureté, la raison, le goût.

Cléopâtre

Non, non, Shakespeare, lui seul. Dès que j'ai lu, très jeune, « Antoine et Cléopâtre » (1606), j'ai cherché Cléopâtre partout. [...] Pas de doute, je suis Antoine, « *infatigable luxurieux* » à qui « *aucune femme n'a jamais dit non* ». Toute femme est une Cléopâtre en puissance. Elle est endormie, il suffit de la réveiller. Regardez bien ce nez, et encore ce nez. La séduction absolue, c'est elle, beaucoup plus que Carmen, Phèdre ou la Marquise de Merteuil. Elle veut, elle vous trouve, elle vous joue, elle vous retient, elle vous possède, elle vous trahit, elle vous aime, elle meurt si vous mourez, c'est parfait.

© Flammarion